

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Olivier RODUIT

Le cimetière des chanoines à Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2011, tome 106a, p. 24-41

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# Le cimetière des chanoines à Saint-Maurice

EN HOMMAGE AU CHANOINE LÉON IMESCH

Soucieux de transmettre aux générations futures ses connaissances sur l'Abbaye, le chanoine Léon Imesch avait dactylographié quelques pages de notes historiques, parmi lesquelles une notice intitulée « Lieux de sépulture des chanoines décédés à partir de 1933 ». L'article qui suit a été rédigé en mémoire de celui qui fut, plusieurs années durant, notre solide doyen, jusqu'à son décès le 14 janvier 2007, au bel âge de 97 ans.

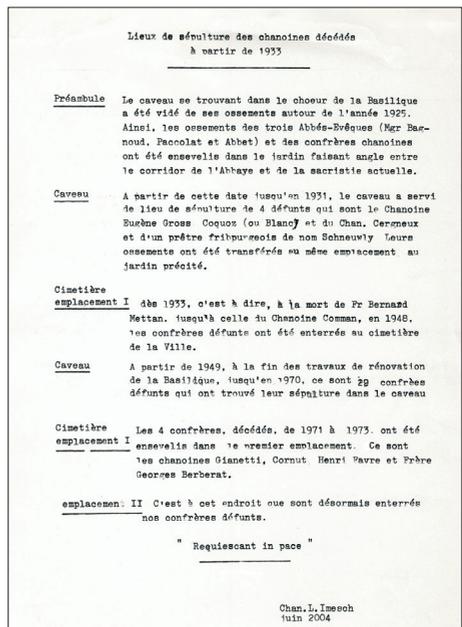
Précisons tout d'abord que nous nous intéressons ici uniquement aux sépultures des chanoines à Saint-Maurice. En effet, il est de coutume depuis bien longtemps d'inhumér dans leur paroisse de résidence les prêtres qui y sont décédés dans l'exercice de leur fonction de curé, de vicaire ou d'auxiliaire.

La principale source de documentation est le dossier constitué par les chanoines Léo Müller et Jean-Marie Theurillat, et conservé aux archives sous la cote AASM COM 601/440/1. La référence des autres documents sera à chaque fois citée en note.

## Un ancien cimetière

La documentation et les archives abbatiales sont avares de renseignements sur la sépulture des chanoines avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Aucune enquête systématique n'a été menée qui ne manquerait pas de livrer de précieux renseignements. Notre archiviste Germain Hausmann nous a signalé un document du 25 octobre 1366 qui situe le cimetière au pied des rochers au

nord de la Basilique. Il y est question de la maison d'Agnès, veuve de Perrod d'Espéran, située à Saint-Maurice au lieu-dit « Es Celers », jouxtant le rocher par derrière, la grange du Petit Perrod



Copie de la page de notes du chanoine Léon Imesch.

d'Épinassey d'un côté et le cimetière de l'église du monastère de Saint-Maurice par derrière et par devant (AASM CHN 90/2/23).

Gaëlle Bourguinet Eggs, dans son mémoire sur les vignes agaunoises au Moyen Âge, attire notre attention sur trois vigneron locataires de vignes situées au pied de la Chapelle du Scex. Chacun de ceux-ci est tenu de « *faire pour la tierce partie, les fosses ou les tombes des chanoines, des convers ou des rendus dudit monastère s'en étant allés du monde des humains, quand ils seront ensevelis (1)* ». Cette redevance originale est citée en 1343, 1382, 1412, 1436 et 1446. Il n'y a malheureusement aucune indication concernant le lieu précis de la sépulture, quand bien même une reconnaissance de 1382 précise : « *à chaque ensevelissement à l'intérieur de ladite abbaye ou dans son cimetière, de telle manière que ledit monastère est tenu de lui donner à ce moment-là le tiers d'une prébende de chanoine* ». On apprend donc que si les tenanciers de ces vignes devaient creuser les tombes en échange de la location, ils recevaient pour ce travail une compensation matérielle qu'il est impossible de préciser (1382, 1436, 1446).

Un autre mémoire de licence, dirigé lui aussi par Pierre Dubuis, étudie les testaments rédigés à Saint-Maurice au XIV<sup>e</sup> siècle. Stéphanie Vuadens y consacre un chapitre à « l'élection de sépulture », montrant que la majorité des testateurs précisent le lieu où ils désirent être ensevelis, ayant le choix entre l'église abbatiale, la paroissiale et leurs cimetières (2). Plusieurs demandent à être proches des martyrs d'Againe dans le cimetière du monastère. Un tableau résumé de Mme Vuadens montre que 26 personnes sollicitent une sépulture dans le cimetière de l'abbaye, 9 autres choisissent le cloître (certains précisant le cloître inférieur) et deux veulent être enterrés dans l'église. Par

mi ces personnes, deux sont des chanoines : Hugues Wichardi qui sera enterré dans le cloître et Guillaume de Liddes qui reposera dans l'église. Malheureusement pour notre propos, nous n'avons guère de précision sur les lieux précis des sépultures.



Calque sur le cadastre levé en 1883. En dessous du clocher est dessiné l'emplacement de l'orgue et à droite celui d'une cave. Plus à droite, on voit l'emplacement d'une maison, mais pas d'indication de cimetière.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un ancien cimetière situé devant l'église abbatiale d'alors était encore utilisé. Lorsqu'en novembre 1721 le chanoine du Grand-Saint-Bernard Louis Boniface effectue la visite apostolique de l'Abbaye sur ordre de la Nonciature, il décrit en détail tous les édifices sacrés. Ainsi, le 14 novembre, il passe par le cimetière qui se trouve devant l'église abbatiale. Le sanctuaire était alors plus court qu'aujourd'hui, il allait jusqu'à l'angle Sud-Est de la tour : « *Sortant de l'église, nous avons visité la chapelle de Notre-Dame de Compassion, située à droite de la grande porte de l'église abbatiale, sous la tour. (...) Nous avons visité de même le cimetière situé devant la dite église abbatiale et la dite chapelle et nous avons prescrit que la pente soit corrigée par terrassement, car, en cas de pluie, l'eau coule du terrain trop élevé au Nord, près du rocher, et se répand dans*

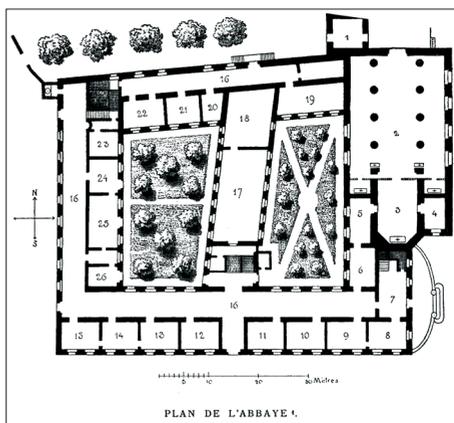
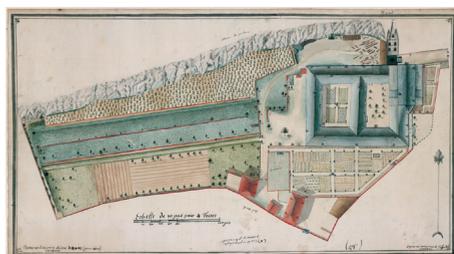
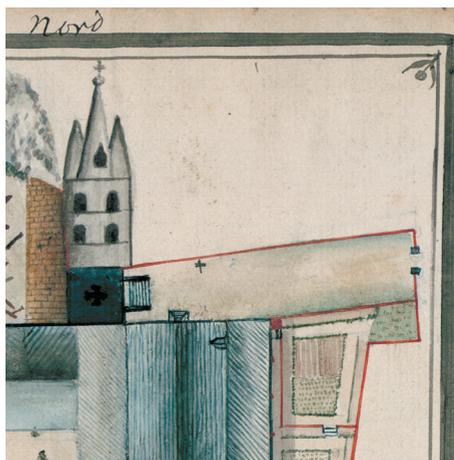
toute l'église ; de plus, nous avons ordonné que dans l'espace d'une année le cimetière soit dûment clôturé (3). »

Lors des travaux de réfection de la Basilique après la chute de rocher de 1942, on décida de prolonger la nef de l'église vers le Nord. « Pour exécuter ces travaux, écrit l'archéologue Louis Blondel, il a fallu démolir les terrasses superposées qui, pendant des siècles, avaient été utilisées pour le cimetière. Ce cimetière, qui dépendait de l'abbaye, était à l'origine aussi celui de la ville et des environs. » Il précise aussi que ce cimetière considérable est resté en usage jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (4). L'archéologue a fouillé cet espace qui se trouve approximativement sous l'orgue actuel. Il y a trouvé un caveau funéraire qu'il date du VIII<sup>e</sup> siècle ; dans ce dispositif se trouvaient l'autel portant l'inscription NYMPHIS SACRUM ainsi que le tombeau à arcosolium peint qui fut déplacé au fond de la Basilique (5).

Le plan aquarellé de l'abbaye réalisé en 1830 par l'abbé de Tuffet pour l'Abbé François de Rivaz semble indiquer ce cimetière par une simple croix en bordure de l'esplanade devant l'église abbatiale. Par contre les plans successifs à notre disposition ne montrent jamais de cimetière, ni à l'extérieur de l'église, ni dans le cloître. Voyez le plan publié en 1872 dans le livre d'Edouard Aubert sur le Trésor et le relevé colorié sur calque établi en 1883.

### **La sépulture au caveau et le petit cimetière du cloître**

Le répertoire des noms des chanoines (*Liber canonicorum*, AASM DIV 12/0/2) apporte quelques précisions sur la sépulture des religieux au XIX<sup>e</sup> siècle. La plus ancienne indication



Le plan publié par E. Aubert en 1872 n'indique pas la présence d'un cimetière, contrairement à celui commandé en 1830 par l'Abbé de Rivaz sur lequel on distingue une petite croix que l'on pourrait interpréter comme l'emplacement de sépultures.

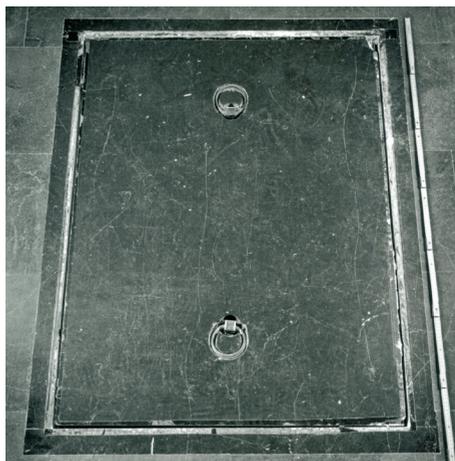
concerne le chanoine Joseph Hilaire Charles qui fut prieur et archiviste. Il est décédé le 9 août 1782 à l'âge de 65 ans et fut enterré



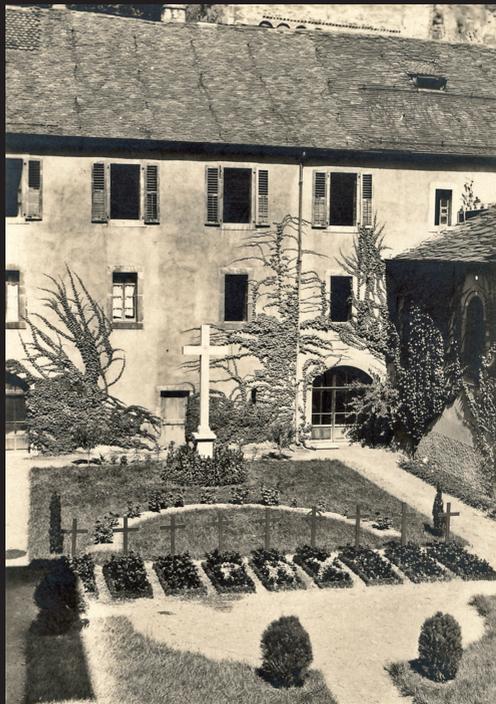
dans la chapelle de Notre-Dame de Compassion dans le clocher ; en fait il s'agit des caveaux de la famille noble de Quartéry qui avait fondé cette chapelle.

Plus tard, on trouve régulièrement l'indication de sépultures de chanoines dans la Basilique. Le 14 août 1828, Bartholomeus Odi est enseveli *in choro abbatae Agaunensis*, dans le chœur de l'Abbaye d'Agaune. Jean-Pierre Vallet, de Salvan, est enterré solennellement dans le chœur de l'Abbaye le 21 août 1833. Le 4 juillet 1836, le chanoine Pierre Louis Barmen est sépulture dans le chœur de l'abbatiale (*in choro abbatiali*). Ce sont les rares mentions de la coutume qui a perduré jusqu'en 1970 d'ensevelir les chanoines dans le caveau qui se trouve sous le chœur de la Basilique. La Basilique actuelle ayant été construite entre 1614 et 1624, on peut penser que le caveau remonte à cette époque et que les chanoines y ont dès lors toujours trouvé leur sépulture.

Ce caveau se présente – aujourd'hui encore – en forme de croix : l'escalier qui y descend constitue la première branche, les trois autres forment des caveaux voûtés assez bas. Périodiquement, il devait être vidé et les restes transférés dans un autre cimetière, peut-être dans le cimetière qui se trouvait à l'entrée de l'église abbatiale.



Sous le contrôle du chanoine Gabriel Stucky, les ouvriers de l'entreprise Torelloz ont ouvert le caveau en avril 2004 pour une visite en vue des travaux de rénovation du chœur de la Basilique. Ci-dessus, la dalle de fermeture, avec les deux anneaux pour la soulever, et son emplacement visible au centre du chœur.



L'histoire du «petit cimetière» en 8 photos. — La cour intérieure Est de l'Abbaye avant 1925 avec des motifs dessinés au sol ; la porte du rez à gauche ouvre sur le local de la toute première imprimerie où le chanoine Cergneux imprimait les premiers Echos. — En 1925, Mgr Mariétan fait aménager le petit cimetière. — En 1933, on transforme l'église et on construit une nouvelle sacristie. — Idem. — En 1948, de nouveaux travaux nécessitent la destruction de la sacristie de 1933. — La stèle de pierre rouge posée en 2008 et qui évoque le souvenir du chanoine Cergneux, fondateur de l'Œuvre Saint-Augustin. — Vu de haut, le cimetière dans son état actuel.

Une notice du chanoine sacriste René Gogniat, datée du 22 novembre 1948, fournit de précieux renseignements. En 1925, Mgr Mariétan fit aménager un petit cimetière dans la cour intérieure Est de l'abbaye, celle où se trouve aujourd'hui le cloître. Le 14 février 1925, il y fit transporter les restes des religieux ensevelis au caveau. Contrairement à l'ordre de Mgr Mariétan qui avait demandé de les laisser au caveau, on déplaça aussi, par erreur, les dépouilles des Abbés-Evêques Etienne Bagnoud (1803-1888), Joseph Paccolat (1823-1909) et Joseph Abbet (1847-1914). Sur ce petit cimetière, Mgr Mariétan fit placer une croix de pierre taillée que deux convertis lui avaient offerte. Les neuf tombes sont marquées de croix de bois ; les trois croix du centre sont ornées d'une couronne : ce sont celles des trois Abbés-Evêques. Sur le parterre des tombes épiscopales, un assemblage de fleurs dessine l'inscription PAX.

De 1925 à 1931, le caveau a servi de lieu de sépulture pour 4 défunts : les chanoines Victor Blanc († 19 juin 1927), l'abbé Achille Alfred Schneuwly, du clergé de Fribourg († 17 février 1928), Eugène Gross († 25 janvier 1929), Louis Cergneux († 24 avril 1931).

En 1948, lors des travaux de reconstruction de la Basilique après la chute du clocher, le petit cimetière fut transféré dans l'autre partie (au Sud) de cette cour intérieure. C'est à ce moment qu'on y transféra aussi les dépouilles des quatre prêtres décédés entre 1925 et 1931. Sur une stèle de granit, une croix en fer forgé signale l'endroit où ont été déposés les restes des anciens chanoines.

Ce petit cimetière est toujours utilisé au XXI<sup>e</sup> siècle. En automne 2009, on y a enseveli tous



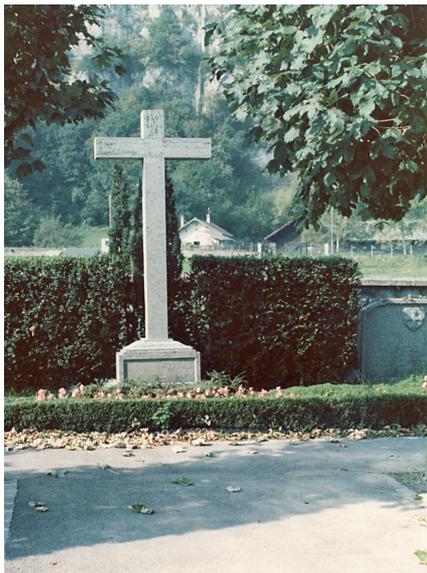
Dans le cimetière intérieur se trouve une stèle en marbre rouge à la mémoire du chanoine Cergneux.

les ossements humains découverts lors des fouilles archéologiques du Martolet. De plus, en hommage à leur fondateur et pour marquer le centième anniversaire de la fondation de leur congrégation, les Sœurs de Saint-Augustin y ont fait placer le 8 octobre 2006 une petite stèle en pierre rouge portant l'inscription :

*Ici repose  
Le chanoine Louis Cergneux  
1867 – 1931  
fondateur de l'Œuvre Saint-Augustin  
Adveniat Regnum Tuum*

***Le cimetière communal :  
premier emplacement***

Dès la mort du frère Bernard Mettan, le 20 septembre 1933, et jusqu'à celle du chanoine Adrien Comman, le 20 août 1948, les confrères ont été enterrés au cimetière de la Ville, situé depuis 1903 au lieu dit En Pré. Le chanoine Georges Athanasiadès a pu nous donner la raison de l'abandon du caveau durant cette période : Les autorités sanitaires compétentes avaient interdit l'utilisation du caveau pour des raisons de salubrité. Cependant lors de la restauration de la Basilique de 1947-1949, on procéda à l'assainissement de cette crypte qui put dès lors être réutilisée.



Cette tombe d'un chanoine décédé de la grippe en 1918 a été désaffectée en 1971. Il s'agit de « Antoine Gay, de Bramois, Chanoine de l'Abbaye de St Maurice, Docteur en théologie, professeur au Collège, 1885-1918. R.I.P. »



La photo en haut à gauche a été prise en 1974 et montre l'état du premier carré des chanoines au cimetière de ville. La croix, posée en 1950, est celle qui se trouvait depuis 1925 dans l'ancien «petit cimetière» et qui a été adaptée aux lieux. Deux stèles portant le nom des chanoines décédés entourent la croix. Le souvenir des confrères décédés entre 1970 et 1974 est marqué par des plaques de pierre posées à même le sol. Avec les années, elles sont devenues difficilement lisibles. On y lit les noms de Georges Cornut, Darius Gianetti, Fr. Georges Berberat et Henri Favre. La tombe du chanoine Poncet et de sa mère ayant été désaffectée, on a placé une plaque de pierre à son nom sur le sol du carré des chanoines.

La surface réservée aux chanoines se trouvait à l'extrémité Ouest du cimetière communal, dans le prolongement de l'allée principale. Ce quartier des chanoines – huit concessions – a été aménagé en 1950 par le procureur Léon Imesch. Il y fait placer la croix, reconstruite et

adaptée, que Mgr Joseph Mariétan avait érigée en 1925 dans le petit cimetière du cloître (renseignement communiqué par le chanoine Claude Martin). Cette croix est entourée de deux stèles de pierre grise portant le nom des confrères décédés. Le pied de la croix porte la

belle inscription latine :

SVB CRVCE QVIESCVNT  
IN QVA SOLA SPERAVERVNT  
MCML.

(Ils reposent sous la croix qui fut leur seule espérance. 1950). Le carré était délimité par une bordure de buis, le sol recouvert de plantes vivaces avec des arbustes d'agrément. Dans les années 1980, le parterre de ce quartier sera réaménagé par la pose d'une bordure de pierre entourant une surface recouverte de gravier de couleur.

Notons qu'un seul chanoine a été inhumé en dehors de ce premier emplacement du cimetière communal. Il s'agit du chanoine Antoine Gay, docteur en théologie, décédé le 12 décembre 1918, à l'âge de 33 ans, des suites de la fameuse épidémie de grippe. Sa tombe, située en bordure du cimetière à droite en y entrant, a été démontée en novembre 1971.

### ***Retour au caveau de la Basilique***

De 1949 à 1970 on enterra à nouveau au caveau de la Basilique les confrères décédés à Saint-Maurice, à l'exception des chanoines Louis Poncet († 21 juillet 1959), ancien curé de Saint-Sigismond, enterré avec sa mère, et François Chevalley († 19 juillet 1965), originaire de Saint-Maurice, enseveli avec sa sœur ; tous deux ont eu leur sépulture au cimetière En Pré. Ce sont donc 29 confrères qui reposent au chœur de notre Basilique comme le rappelle la plaque en alliage d'aluminium placée le 1<sup>er</sup> mai 1972 sur le pilier Est de l'entrée du chœur. Les archives contiennent des documents indiquant exactement l'endroit dans le caveau où chaque chanoine a été placé.

Dans la tradition orale abbatiale, plusieurs histoires circulent à propos de cette manière

### AU CHOEUR DE CETTE BASILIQUE REPOSENT EN PAIX

CHANOINE FLAVIEN VERGERES	1881	1949
CHANOINE ANTOINE GROB	1878	1950
CHANOINE PAUL CHERVAZ	1879	1951
CHANOINE ADOLPHE MORET	1859	1952
CHANOINE ALEXIS ABBET	1867	1953
CHANOINE RENE GOGNIAT	1898	1954
CHANOINE LOUIS BROQUET	1888	1954
CHANOINE PAUL GAIST	1878	1955
CHANOINE JOSEPH GROSS	1898	1956
CHANOINE PAUL DELALOYE	1911	1957
FRERE ALFRED FARQUET	1885	1957
CHANOINE CHRISTIAN ZARN	1887	1958
FRERE HENRI FOLLONIER	1886	1958
FRERE LUC PUIPPE	1881	1958
CHANOINE ALBERT MARET	1893	1959
CHANOINE CHARLES BESSERO	1908	1959
CHANOINE JULIEN FUMEAUX	1876	1960
CHANOINE JULES MONNEY	1895	1961
CHANOINE CHARLES GUELAT	1910	1962
CHANOINE BERNARD BOIN	1901	1963
CHANOINE PAUL FLEURY	1881	1963
CHANOINE GEORGES RAGETH	1890	1964
CHANOINE JOSEPH RODUIT	1888	1965
CHANOINE ALOIS LICKES	1884	1966
CHANOINE PAUL SAUDAN	1897	1966
CHANOINE NORBERT VIATTE	1904	1967
CHANOINE CAMILLE ROCHE	1902	1968
CHANOINE MAX GRANDJEAN	1896	1969
CHANOINE JULES PITTELOUD	1904	1970

d'enterrer les confrères. L'Abbaye possédait un cercueil « communautaire » qui ne servait qu'à déposer le corps du défunt jusqu'au moment de l'inhumation. On plaçait alors le corps seul sur une planche dans le caveau et on le recouvrait de chaux vive. Le cercueil pouvait donc être réutilisé. Ce fut source de quelques petites anecdotes et plaisanteries macabres...

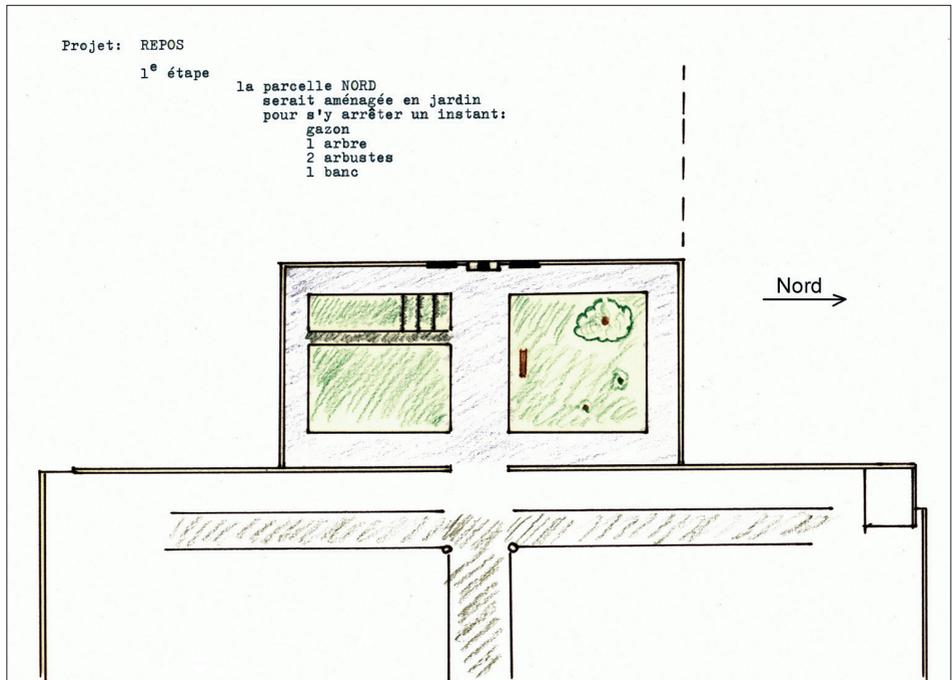
L'autorisation d'ensevelir les chanoines au caveau avait été donnée par le Service de l'hygiène sur la foi du Docteur Hofmann. Cependant, en 1970, « ces caveaux ne se prêtent plus aux dimensions et au rythme d'aujourd'hui ; ils

sont pratiquement tous occupés. » En attendant qu'une nouvelle solution soit trouvée, les quatre confrères décédés entre 1971 et 1973 sont ensevelis dans le carré des chanoines au cimetière de la Ville. Des plaques de pierre égrissées portant le nom et les dates de naissance et de décès rappellent le souvenir de ces confrères. Elles sont simplement déposées sur le sol (le fournisseur est le marbrier Michel Python de Châtel-Saint-Denis). Il s'agit des chanoines Georges Cornut († 5 octobre 1971), Darius Gianetti († 3 avril 1972), Frère Georges Berberat († 26 juillet 1972), Henri Favre († 10 septembre 1973).

### *Le cimetière actuel*

Un échange de correspondance entre la Commune de Saint-Maurice et l'Abbaye s'instaure en été 1971 au sujet des concessions au cime-

tière. Le sacriste Léo Müller étudie l'implantation d'un cimetière particulier en annexe au cimetière communal. L'Abbaye étant propriétaire du terrain à l'Ouest du cimetière, le projet consiste à percer le mur communal dans l'axe de l'allée principale du cimetière, à l'emplacement où se trouve la croix du carré des chanoines, et de construire un nouveau cimetière privé sur la propriété appartenant à l'Abbaye, en direction de la Clinique Saint-Amé. Deux solutions sont proposées : intitulé « Garage », le projet minimal prévoit 64 places serrées sur 156 m<sup>2</sup>, alors que la version préconisée s'appelle « Repos » pour 84 places espacées (288 m<sup>2</sup>). A chaque fois, il est prévu de clôturer cet espace avec un mur et de transférer la croix au milieu du côté Ouest de cet enclos. Ce projet de cimetière privé a finalement été abandonné. En effet, en septembre 1972, la commu-



Le projet de cimetière privé « Repos » tel que dessiné par le chanoine Léo Müller. On prévoyait une extension du cimetière communal sur la propriété voisine, en direction de la Clinique Saint-Amé. Un autre projet, plus modeste, était intitulé « Garage ». Aucune de ces deux solutions n'a été finalement retenue.

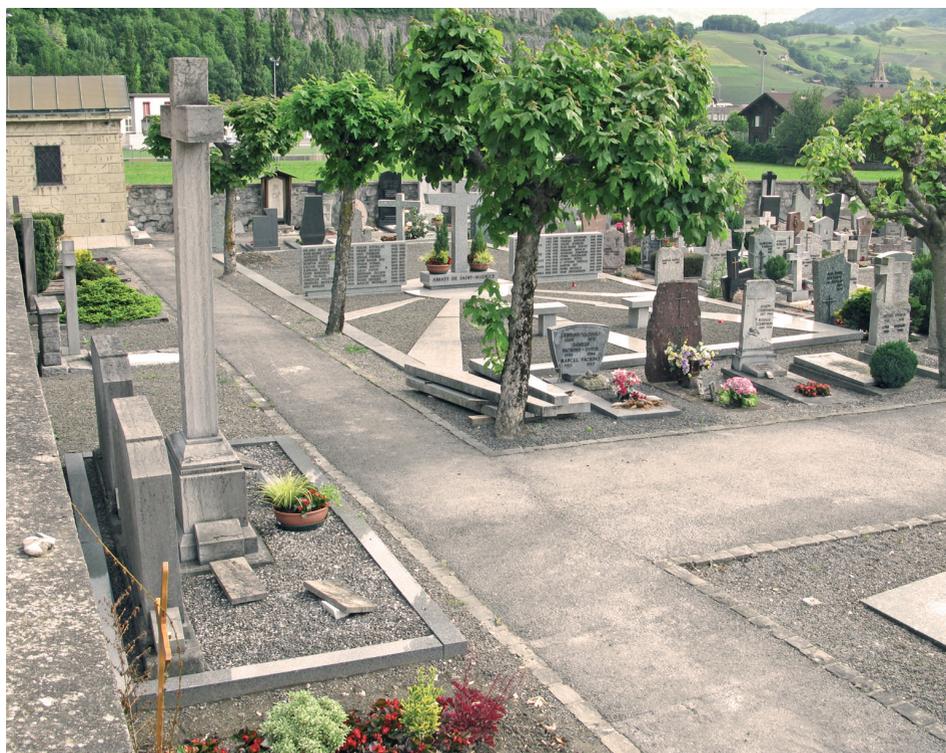
nauté décide d'acquérir la concession de 36 places doubles à l'intérieur du quartier Nord-Ouest du cimetière. Selon une lettre de la Commune du 24 septembre 1973 la concession s'est faite pour un prix de 200 francs la place pour un terme de 50 ans expirant le 24 septembre 2023, mais avec possibilité de renouvellement.

Ce nouvel emplacement est inauguré le 4 février 1974 par la sépulture simultanée des chanoines Auguste Schyrr et Hilaire Michaud décédés respectivement le 1<sup>er</sup> et le 2 février 1974. Au début 1979, le marbrier Luigi Ghiringhelli, d'Aigle, a posé sur deux tombes un entourage en pierre simili-granit rouge sur dalle de béton armé avec du gravier rouge de Collonges. Pour les autres, on avait simplement déposé des plaques portant le nom des confrères décédés. Cette solution minimaliste



Les premières sépultures sur l'emplacement actuel. De gauche à droite, les tombes des chanoines Auguste Schyrr, Hilaire Michaud, Jean-Marie Closuit et Fr. Alphonse Follonier. La tombe fraîche est celle d'une paroissienne de Saint-Maurice, Mme Georgette Berno. Ci-dessous, les deux emplacements des sépultures des chanoines, tels qu'ils apparaissaient au printemps 2010.

ne semble pas satisfaisante puisque le 14 mai 1980, à la demande de la COMET (Commission d'étude et des travaux), l'économiste Philippe





Ceppi et le curé et sacriste Jean-Marie Theurillat produisent un « Bref rapport au sujet du cimetière ». La décision d'enterrer les confrères sur deux étages avait créé différentes difficultés pratiques et « psy-

Les chanoines Marcel Heimo et Jean Brouchoud ont été ensevelis dans l'ancien carré des chanoines. Le bâtiment qui se trouve derrière le mur de clôture est le nouveau local des scouts de Saint-Maurice, en chantier depuis l'été 2009. Ci-dessous, la tombe du vicaire Bernard Jacquier (1943-1975) qu'il partage avec son compagnon d'infortune Bernard Glassey († 1975) et, à droite, celle du chanoine Léon Dupont Lachenal (1900-1990) enterré avec sa mère Amélie (1876-1967).





Septante confrères décédés entre 1974 et 2009 reposent désormais dans le grand carré du cimetière de Ville. Leurs noms sont reproduits à la page suivante.

chologiques ». Ces deux confrères, de par leurs responsabilités communautaires, avaient pensé « bien faire en prévoyant la pose d'entourages semblables aux existants sur les six tombes des confrères défunts ». Cependant divers problèmes les ont apparemment obligés à annuler la commande passée le 5 mai à la marbrerie Ghiringhelli, à Aigle.

Dès lors, la question du cimetière fut récurrente à tous les chapitres abbatiaux où l'on attendait à chaque fois la question : « Qu'en est-il du cimetière ? » Finalement, le 12 juin 1992, les chanoines Joseph Henry, procureur, et Gabriel Stucky, chancelier, accompagnés du marbrier M. Marin, de Martigny, présentèrent au Conseil abbatial la maquette du grand carré en pierre polie à l'intérieur duquel des rayons de pierre convergent vers une croix et les

noms des confrères enterrés à cet endroit. Ce projet fut accepté avec quelques légères modifications et la construction fut achevée pour la Toussaint 1992.

En 2009 ce grand quartier est entièrement occupé. On décide alors de réutiliser le premier emplacement utilisé entre 1933 et 1948. C'est là que les chanoines Marcel Heimo († 1<sup>er</sup> mai 2009) et Jean Brouchoud († 11 août 2010) furent ensevelis.

Mentionnons encore la présence de deux tombes isolées de chanoines. Bernard Jacquier, décédé en 1975 sous une avalanche avec Bernard Glassey, est enseveli à côté de son compagnon d'infortune. Le chanoine Léon Dupont Lachenal († 5 janvier 1990) est enterré avec sa mère Amélie (1876-1967).

HILAIRE MICHAUD	1894	1974	OSCAR PUTALLAZ	1907	1980
JEAN-MARIE CLOSUIT	1903	1974	PIERRE RICHOUZ	1910	1981
AUGUSTE SCHYRR	1905	1974	PAUL THURLER	1900	1982
ALPHONSE FOLLONIER	1882	1975	EDGAR THURRE	1950	1983
MARTIN HENRY	1902	1976	JOHN ROGER FOX	1896	1987
LUCIEN SURDEZ	1907	1977	EDGAR VOIROL	1897	1987
RAPHAEL BERRA	1914	1977	ANDRE BUTTY	1903	1987
LEON DENERIAZ	1896	1978	ISAAC DAYER	1905	1987
PAUL IMESCH	1907	1978	BERNARD GUERIN	1911	1987
CHRETIEN FOLLONIER	1892	1979	JOSEPH AMACKER	1919	1987
AUGUSTE METRAL	1902	1979	DENIS DEFAGO	1908	1988
LEO MULLER	1925	1979	MARCEL MICHELET	1906	1989

ROGER BERBERAT	1925	1989	MAXIME BRÉGNARD	1913	1996
JOSEPH VOGEL	1922	1989	CHARLES ROUILLER	1901	1996
GEORGES DELALOYE	1911	1990	ALEXIS ROUILLER	1922	1996
PAUL MULLER	1917	1990	JEAN-MARIE BOITZY	1905	1996
ANDRE RAPPAZ	1920	1990	FERNAND BOILLAT	1906	1997
GUSTAVE ROUILLER	1908	1992	EDOUARD ZUMOFEN	1925	1997
ROBERT PASTORE	1906	1992	PIERRE PETERMANN	1907	1998
J-BERNARD PUTALLAZ	1938	1992	GEORGES REVAZ	1910	1998
XAVIER MAILLAT	1910	1993	J-ETIENNE BERCLAZ	1917	1998
JEAN-MARIE BRAHIER	1914	1993	MARTIN REY	1907	1998
MARCIEN JORDAN	1914	1995	HENRI MICHELET	1913	1999
Mgr AURELIO GIANORA	1908	1995	JEAN DESCHENAUZ	1910	1999

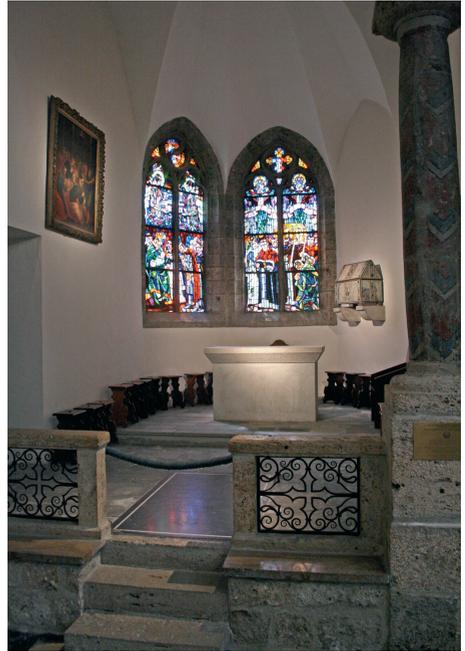
JOSEPH PUTALLAZ	1915	2000	RENE BERARD	1918	2005
ANTOINE DAFFLON	1910	2000	RAPHAEL GROSS	1923	2005
MICHEL JOLISSAINT	1923	2000	AMEDEE ALLIMAN	1922	2006
GEORGES CHARRIERE	1929	2001	LEON IMESCH	1910	2007
EMMANUEL GEX-COLLET	1921	2002	PIERRE CARDINAUX	1930	2007
HENRI PRALONG	1927	2002	PAUL QUEBATTE	1924	2007
GEORGES KOHLBRENNER	1919	2003	JOSEPH HENRY	1925	2007
JEAN ALLET	1919	2003	HUBERT RUCKSTUHL	1918	2007
J-MARIE THEURILLAT	1922	2003	IGNACE FARINE	1921	2008
FRANÇOIS CUZON	1920	2004	JOSEPH HOFSTETTER	1919	2009
GABRIEL STUCKY	1934	2005			
MAURICE SCHUBIGER	1930	2005			

## La sépulture des Abbés

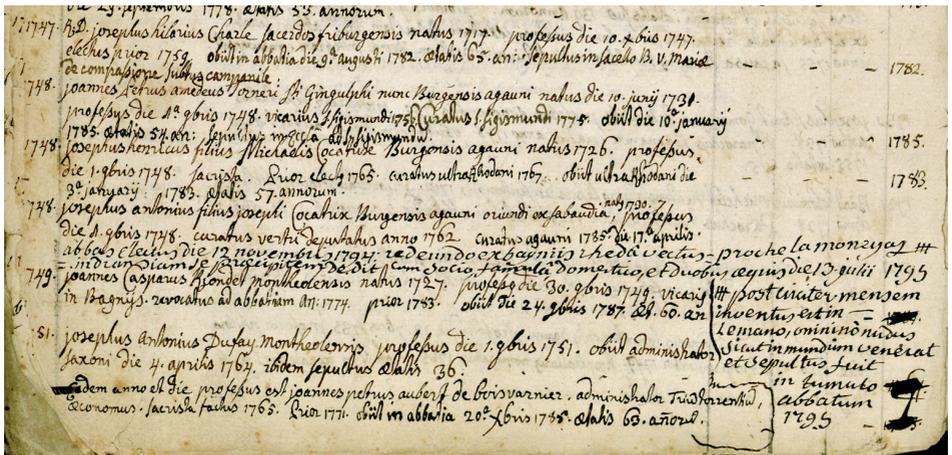
Décédé le 30 mars 1943, Mgr Bernard Burquier fut enseveli le 2 avril en l'église abbatiale, « dans un caveau de la chapelle Saint-Maurice selon le désir de Sa Grandeur » (Procès-verbal du Chapitre). Lors de la restauration de 1948, cette chapelle a pris le nom de chapelle Saint-Sigismond. On y voit toujours la dalle de marbre noir posée le 13 juillet 1943 par le sculpteur Allaz, de Lausanne. Voici le texte de l'építaphe gravée en creux avec le chrisme et son blason (6) :

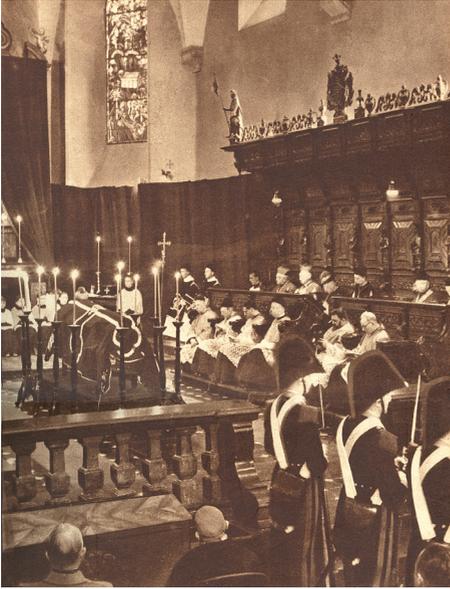
HIC JACENT  
IN SPE RESVRRECTIONIS  
EXVVIAE REV<sup>MI</sup> IN X<sup>O</sup> PATRIS DD  
BERNARDI ALEXII BVRQUIER  
ABBATIS AGAVNENSIS  
ET  
EPISCOPI BETHLEEMITANI  
QVI PIE IN DOMINO OBIIT  
DIE XXX MARTII ANNI MCMXLIII  
AETATIS LXXII  
EPISCOPATUS XI

Dans les temps anciens, la sépulture des abbés a probablement toujours eu lieu au caveau sous le chœur de l'église. C'est ce que confirment deux indications du *Liber canonicorum*.



En haut : La chapelle Saint-Sigismond était dédiée autrefois à saint Maurice. Mgr Burquier a tenu à y être enseveli. La plaque de marbre noir rappelle toujours son souvenir.  
Ci-dessous, la page du Liber canonicorum qui mentionne le chanoine Joseph Hilaire Charles : Obit in abbazia die 9a augusti 1782 aetatis 65 annorum. Sepultus in Sacello B. V. Mariae de Compassione subtus campanile.  
L'Abbé Joseph Antoine Cocatrix est mort emporté par les flots de la Dranse à Sembrancher le 13 juillet 1795. La notice précise : post circiter mensem inventus est in Lemano, ornino nudus sicut in mundum venerat et sepultus fuit in tumulo abbatum 1795.





En haut : Le vendredi 2 avril 1943, funérailles de Mgr Bernard Burquier, présidées par le Nonce Mgr Bernardini, en présence de dix évêques et prélats, de nombreuses personnalités parmi lesquelles le général Guisan (de dos en bas à gauche) et le conseiller fédéral Etter, et d'une grande foule de fidèles. (Photo reprise de L'Echo Illustré du 10 avril 1943)

En 1795, l'Abbé Joseph de Cocatrix est enseveli *in tumulo abbatum*, dans le tombeau des Abbés. L'Abbé François de Rivaz reçoit sa sépulture *in choro abbatiae*. Mgr Joseph Paccolat est enterré le 13 avril 1909 *in ecclesia abbatiali*.

Une note du chanoine Léo Müller a attiré l'attention du chanoine Claude Martin qui avait participé en 1948 à l'exhumation des Abbés et des chanoines lors du déplacement du petit cimetière intérieur. Il est écrit à propos de cette exhumation : « Mgr Paccolat : cercueil de zinc ». Pourquoi ce cercueil de zinc ? Tout simplement parce que Mgr Paccolat est décédé le mardi saint 6 avril 1909. Les cérémonies de la semaine sainte empêchant la participation des évêques de Suisse aux funérailles, celles-ci furent reportées au mardi de Pâques 13 avril. Le report de la date des obsèques aura donc

obligé d'ensevelir le prélat dans ce cercueil de zinc pour conserver le corps. Les funérailles « ont revêtu un caractère très imposant, empreint de pompe religieuse et de solennelle tristesse. » Deux cents ecclésiastiques et une foule de notabilités et de fidèles ont rendu « un hommage suprême au vénéré prélat ». Lors de l'enterrement, « six chanoines portent le lourd cercueil dans lequel reposent les restes mortels de leur Père vénéré (7). »

En mars 1948, lors du déplacement du petit cimetière en raison de l'aménagement du cloître, les ossements des trois Abbés-Evêques qui y avaient été enterrés par erreur en 1925, furent transférés provisoirement au caveau du chœur puis, le 22 novembre 1948, dans un nouveau caveau aménagé dans la chapelle des Abbés. La dalle qui recouvrait alors ce caveau des Abbés a aujourd'hui disparu en raison du nouvel



La chapelle des saints Abbés Séverin, Ambroise et Amé avant son réaménagement de 1977.

aménagement de 1977. Il s'agissait d'une pièce de marbre noir encadrée par du travertin ocre (180 x 110 cm) avec une croix tréflée et une étoile à sept branches taillées en creux et portant l'inscription :

HVC TRANSLATA SVNT

A.D. MDCCCCXLIII

OSSA

R. R. D. D. ABBATVM AGAVNENSIVM  
ET EPISCOPORVM BETHLEEMITANORVM

STEPHANI BAGNOVD

MDCCCIII - MDCCCLXXXVIII

JOSEPHI PACCOLAT

MDCCCXXXIII - MDCCCXCIX

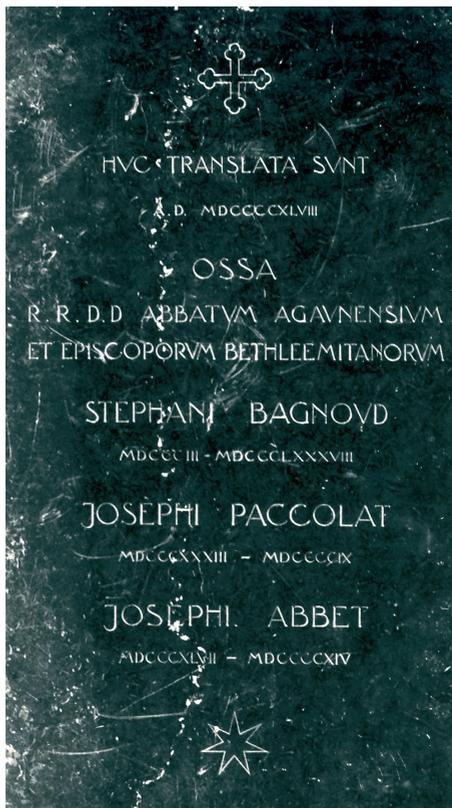
JOSEPHI ABBET

MDCCCXLVII - MDCCCXIV

Le graveur a commis une erreur pour la date de naissance de Mgr Paccolat qui est né en 1823, et non en 1833, comme indiqué malencontreusement.

Au printemps 1977, des discussions discrètes ont été initiées entre les autorités épiscopales d'Annecy et l'Abbaye pour que l'on rapatrie à Saint-Maurice le corps de Mgr Joseph Mariétan (1874-1931) qui y était décédé le 10 janvier 1943 (8). Il avait été provisoirement enseveli au caveau des évêques d'Annecy sans qu'aucune inscription y rappelle sa présence. Les autorités abbatiales décident alors de réaménager le caveau des abbés, ce à quoi travaille l'entreprise Torelloz, de Massongex, en été 1977. On construit trois fosses avec à chaque fois deux places superposées. L'année suivante, la marbrerie Ghiringhelli, d'Aigle, recouvrira le sol de dalles de marbre de Laufen sur lesquelles les inscriptions funéraires ont été gravées.

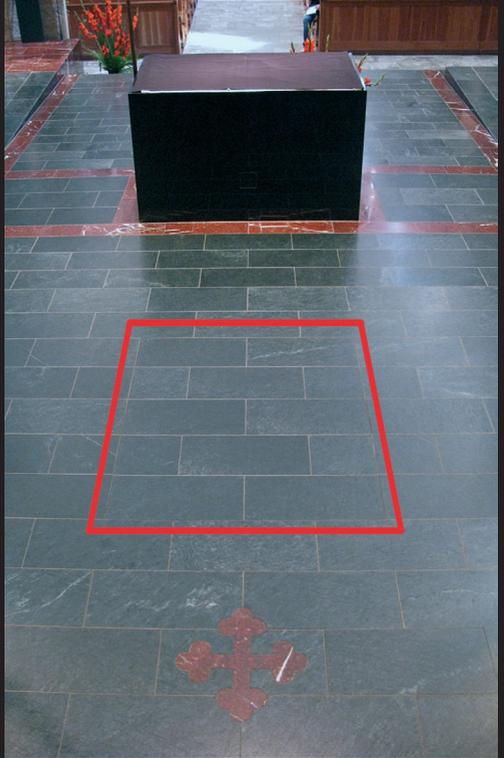
Le 17 octobre 1977 à 10 heures a eu lieu la « depositio » des restes des Abbés-Evêques Bagnoud, Paccolat et Abbet. Exactement un mois plus tard, on transféra au caveau le corps de Mgr Mariétan, rapatrié d'Annecy.



Cette dalle qui rappelait le souvenir des Abbés Bagnoud, Paccolat et Abbet a été détruite lors de l'aménagement du nouveau caveau des Abbés en 1977.

Décédé le 17 juillet 1987, Mgr Louis Séverin Haller rejoindra à son tour ses prédécesseurs. Mgr Henri Salina, mourut le 3 décembre 2007 et fut lui aussi inhumé au caveau des Abbés, le jeudi 6 décembre.

Notons pour terminer que trois dalles funéraires sont placées dans la Basilique. Le chanoine Léon Dupont Lachenal, qui les a étudiées dans les *Annales valaisannes* (1978, p. 149-165), précise que les restes de Petermann Stockalper de la Tour, du marquis Frédéric Séraphin de La Tour du Pin et du comte Paul Riant ont été déposés sous leurs monuments respectifs.



Ci-dessus, la chapelle des saints Abbés dans laquelle reposent nos anciens Pères-Abbés. A droite, l'emplacement de l'accès au caveau est à peine visible. Nous l'avons marqué de rouge. La messe d'enterrement de Mgr Henri Salina, le jeudi 6 décembre 2007 ; parmi les prélats qui ont assisté Mgr Roudit, notons la présence de S.E. le cardinal Henri Schwery, de NNSS. Amédée Grab, Norbert Brunner, Gérard Daucourt, Denis Theurillat, Benoît Vouilloz et Mauro Lepori.



## Conclusion

Après des siècles d'usage du caveau abbatial, les chanoines furent ensevelis au cimetière communal de Saint-Maurice de 1933 à 1948 et dès 1974 à nos jours, en deux emplacements. Actuellement la crypte sous le chœur est complète et les ossements des confrères qui les y ont précédés sont déposés dans le « petit cimetière » du cloître.

« Ils reposent sous la croix qui fut leur seule espérance. » Nous savons tous que nous devons faire un jour le grand passage. Que l'inscription de la croix du cimetière puisse nous aider à mettre notre espérance qu'en Dieu seul !

Chne Olivier Roduit

## Notes

1. M. Germain Hausmann a lu et traduit pour nous les références citées par Gaëlle Bourguinet, *Vignes de chanoines, vignes de bourgeois : La vigne aux environs de Saint-Maurice au Moyen-Age*. 2 volumes. Mémoire de licence dirigé par Pierre Dubuis, Université de Genève, 2007, Volume 1 : Texte, pp. 84-87. Lire, dans ce numéro, l'article suivant.
2. Stéphanie Vuadens, *Préparer sa mort à Saint-Maurice au XIV<sup>e</sup> siècle*. Mémoire de licence dirigé par Pierre Dubuis, Université de Lausanne, 2001, 109 p. ; ici pp. 50-55.
3. Léo Müller, *Les édifices sacrés de l'Abbaye de Saint-Maurice selon un témoignage autorisé de 1721*, dans *Annales valaisannes*, 37 (1962), n° 2-4, pp. 427-446.
4. Cf. Louis Blondel, *Le caveau funéraire du cimetière d'Againe et la basilique du XI<sup>e</sup> siècle*, dans *Vallesia* 6 (1951), p. 1.
5. cf. Louis Blondel, *Le cimetière d'Againe*, dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 45(1947), fasc. 4, p. 130. Voir aussi P. Egenberger, W. Stöckli et C. Jörg, *La découverte en l'Abbaye de Saint-Maurice d'une épitaphe dédiée au moine Rusticus*, dans *Helvetica archaeologica*, 6/1975 - 21, p. 22-32.
6. cf. *De l'élection au sacre [de Mgr Haller]*, dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 42(1944), fasc. 1-2, p. 19.
7. *Gazette du Valais*, n° 43, jeudi 15 avril 1909 ; repris dans Léon Esseiva, *Sa Grandeur Mgr Joseph Paccolat, abbé de Saint-Maurice. Eloge funèbre prononcé à ses funérailles le 13 avril 1909*. Fribourg, Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul, 1909, pp. 23-26.
8. cf. Dossier AASM COM 324/20/1.



Ils reposent sous la croix qui fut leur seule espérance.